Zeitschrift: Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 41 (1988)
Heft: 1

Artikel: L'avifaune du Salève, au passé et au présent
Autor: Géroudet, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-740384

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Archs. Sci. Genève	Vol. 41	Fasc. 1	pp. 139-144	1988

L'AVIFAUNE DU SALÈVE, AU PASSÉ ET AU PRÉSENT

PAR

Paul GÉROUDET [1]

Le géologue ausculte les roches: elles restent toujours sur place, à sa disposition. Le botaniste approche sa loupe des plantes fixées par leurs racines. L'entomologiste a déjà plus de peine pour épingler les insectes, mais l'ornithologue a la tâche plus difficile encore: les oiseaux volent, s'enfuient, vont et viennent...; le temps n'est plus où il fallait les tuer pour les identifier. L'étude de ce monde mouvant est donc riche en aléas, mais cette sorte de chasse sublimée a des aspects fascinants, en tout cas sur le terrain. Elle n'est pas inutile, bien au contraire.

En effet, la sensibilité des oiseaux, la complexité de leurs exigences vitales et leurs réactions face aux changements de leur environnement en font des indicateurs de qualité des plus significatifs. La connaissance approfondie de l'avifaune dans le cours du temps révèle des évolutions où notre propre espèce joue un rôle déterminant.

C'est pourquoi j'ai spécifié, au titre de cet exposé, «L'avifaune du Salève au passé et au présent», pour bien marquer qu'elle a subi des modifications. Le terme collectif d'avifaune sera restreint ici aux oiseaux nicheurs seulement, en excluant donc les phases de migration et d'hivernage.

Sur le passé, les données sont fragmentaires ou sommaires: quelques mentions pour le début du XIXe siècle, une note de Victor Fatio parue en 1897 dans le Bulletin de la Société Zoologique de France, diverses observations publiées dans le Catalogue des Oiseaux de la Suisse de Fatio et Studer, qui proviennent surtout des collectionneurs d'œufs de l'époque.

Les 50 dernières années fournissent une documentation beaucoup plus complète et suivie, d'une part avec mes relevés personnels en période de nidification, entre 1933 et 1976, d'autre part avec les informations d'autres observateurs. L'époque actuelle, hélas, traduit une certaine désaffection des ornithologues, en grande partie motivée par les multiples dégradations dont souffrent la montagne et ses oiseaux.

Au-dessus de 500-600 m d'altitude, l'avifaune du Salève comprend au moins 85 espèces qui nichent ou qui ont niché, mais ont disparu. Plutôt que de les énumérer,

---

[1] 37, avenue de Champel, CH-1206 Genève.

il me paraît plus intéressant de considérer ces oiseaux du point de vue biogéographique, ce qui exige d'abord le survol rapide des conditions offertes par cette montagne.

Rappelons donc que le Salève se situe en bordure du bassin lémanique, à environ 350 km de la Méditerranée. Par la vallée du Rhône, une influence méridionale l'atteint aussi bien au niveau de sa faune qu'à celui de sa flore. D'autre part, ce chaînon calcaire détaché du Jura surgit à environ 22 km de la chaîne jurassienne et à 20 km des Préalpes de Haute-Savoie, au milieu de zones beaucoup plus basses qu'il domine d'environ 700 à 1000 m. D'où un isolement relatif comparable à celui d'une île, isolement renforcé naturellement par sa végétation forestière montagnarde, mais aussi par le contraste avec les régions cultivées et habitées qui l'environnent.

Pour l'avifaune, l'effet d'insularité n'est sans doute pas aussi important que pour les plantes et les invertébrés, par exemple. Néanmoins, il se manifeste clairement chez certaines espèces.

Autre point: les conséquences des accidents du relief et des expositions. Le Salève présente un versant très abrupt avec des étagements de parois puissamment crevassées, des pentes d'éboulis, des facettes tournées vers le nord, l'ouest ou le sud. Au sommet s'étendent des plateaux et quelques crêts. Les déclivités de l'autre versant, orientées vers l'est et le sud du côté des Préalpes et des Alpes, descendent avec une certaine douceur uniforme. Ces traits engendrent des micro-climats variés, d'abord en fonction des altitudes et des expositions, mais encore sous les influences complexes des vents, des températures, de l'ensoleillement et de l'enneigement. A noter aussi l'absence des eaux de surface et l'exiguïté des rares zones quelque peu humides.

Il en résulte une remarquable diversité du peuplement végétal et animal, qui constitue à mon avis l'originalité foncière de l'île salévienne depuis très, très longtemps. Depuis fort longtemps aussi, l'influence humaine s'exerce sur cette montagne. Il faudra y revenir.

Face à cette mosaïque de milieux naturels, je dois mettre en évidence l'avifaune des plus significatifs d'entre eux, pris très largement.

Les forêts occupent aujourd'hui des surfaces bien plus grandes que jadis. Au milieu du XIXe siècle, le Salève était quasi chauve, semble-t-il, sauf peut-être aux Pitons. L'exploitation forcenée du bois, unique ressource énergétique, et le pacage généralisé des chèvres expliquent cette pauvreté. De nos jours, tout ayant changé, le milieu forestier et l'avifaune sylvicole ont acquis la prépondérance. A quelques détails près, les oiseaux sont ici les mêmes que ceux des forêts du Jura et des Préalpes, aux altitudes correspondantes et dans les mêmes faciès. Plus de 50 espèces, dont au moins 38 Passereaux, se reproduisent dans les zones boisées, la plupart bien répandues et en abondance normale. Je citerai entre autres la Gelinotte, sédentaire et discrète; le Pic noir très localisé; le Merle à plastron, qui maintient aux Pitons une petite population isolée; la Mésange boréale, de souche alpestre (et non jurassienne) d'après son chant. Ces quatre éléments sont ici nettement insularisés. Point de Tétras lyre et de

Merle à plastron mâle, Les Pitons.

Forêt du Salève, plateau du Grillet.

Grand Tétras, qui ont pu exister jadis, mais avoir été exterminés par les chasseurs. Curieusement, le Venturon montagnard ne s'établit pas, ou très irrégulièrement au Salève, alors qu'il abonde dans le Jura et les Préalpes dans des conditions semblables. De même le Cassenoix ne paraît pas rester pour nicher, sauf exceptions possibles. L'insularité me semble responsable de ces lacunes.

En marge des massifs forestiers, sur les lisières, dans les haies, les buissons et les vergers, dans les taillis bas également, d'autres Passereaux exigent des biotopes semi-ouverts. Nous trouvons là le cortège des espèces habituelles dans ce milieu à basse altitude, mais aussi celles que spécialise davantage leur besoin de soleil et de chaleur: par exemple le Bruant fou, le Pouillot de Bonelli. Mais l'Engoulevent aux mœurs crépusculaires semble avoir disparu, de même que la Fauvette orphée, une méditerranéenne à la limite nord de sa répartition. Leurs habitats traditionnels au pied du Salève ont été défigurés par les carrières et les constructions...

Les alpages, les prairies et de modestes champs accueillent toujours l'Alouette des champs. En revanche, l'Alouette lulu, naguère si répandue, s'est dramatiquement raréfiée. Le Traquet tarier niche encore localement, tandis que le Traquet motteux ne se reproduit qu'à titre exceptionnel. La fréquentation touristique intense des hauts du Salève n'est pas étrangère à cette pauvreté.

L'avifaune des villages, hameaux, chalets et maisons n'a rien de particulier. A signaler cependant que, parmi les espèces anthropophiles, l'Etourneau a conquis la montagne au cours des 20 dernières années seulement.

C'est dans les rochers que l'avifaune salévienne a (ou avait) ses représentants les plus originaux. La façade escarpée a toujours servi de refuge et de base aux rapaces. Ainsi le Faucon pèlerin, qui a failli disparaître, niche régulièrement, sans parler des Milans noirs... En contre-partie, le Vautour percnoptère n'est plus revenu après la fin du XIXe siècle au Salève, qui était son fief le plus septentrional en Europe. L'âpreté des collectionneurs d'œufs et d'oiseaux rares l'a exterminé. Ces mêmes ravageurs sont responsables de la disparition, à la même époque, du Merle bleu, également un méridional. Le Merle de roche aux vives couleurs, qui fut aussi très recherché par les dénicheurs, a été délogé finalement par l'extension des carrières après 1945; nous n'avons que 2 ou 3 indices de nidification depuis 1960. En revanche, le Grand Corbeau a repris possession de la montagne à partir de 1956, après un demi-siècle d'absence, puis la reproduction du Tichodrome dans les varappes a été prouvée en 1983; il est vrai que ces deux oiseaux ont des populations relativement prospères dans le massif alpin. Néanmoins, l'Hirondelle de rochers n'a pas réussi à s'installer durablement, malgré des conditions semblant favorables, et la colonisation du Choucas des tours reste très localisée. Au total, les espèces vraiment rupestres ne sont qu'une douzaine avec les disparues.

Ce survol si rapide et forcément incomplet m'amène à quelques conclusions et réflexions.

1) L'avifaune nicheuse du Salève se compose en très grande partie d'espèces médio-européennes et montagnardes, auxquelles s'ajoutaient une dizaine d'espèces d'essence méridionale, dont 6 ont disparu.

2) En comparaison de l'avifaune des Préalpes les plus proches, celle du Salève compte 15 espèces de moins; cette différence négative est de 11 espèces par rapport au Jura gessien. Ces écarts sont dus surtout à une altitude et à une massivité moins grandes, mais aussi à l'isolation de notre montagne.

3) L'insularité du Salève se manifeste de diverses manières par la présence, l'irrégularité ou l'absence de plusieurs espèces d'oiseaux, dont chacune est un cas particulier.

4) L'avifaune du Salève comprend à peu près 70% d'espèces forestières ou dépendant d'arbres et de buissons, en partie dans des espaces semi-boisés. Cette prédominance serait encore beaucoup plus forte si l'on pouvait évaluer le nombre d'individus. En comparaison de ces éléments sylvicoles ou semi-sylvicoles, ceux qui sont inféodés aux espaces ouverts, aux bâtiments ou aux rochers sont beaucoup moins nombreux.

5) Cette avifaune n'est pas statique: elle a évolué, elle évolue encore. En un siècle, elle a perdu au moins 9 espèces nicheuses: le Vautour percnoptère, le Circaète Jean-le-Blanc, la Perdrix rouge, le Hibou grand-duc, l'Engoulevent, la Huppe, le Merle bleu, le Merle de roche et la Fauvette orphée. Les deux tiers d'entre elles représentaient l'influence méditerranéenne, qui s'est donc fortement amoindrie.

Parallèlement, et avant tout au cours des deux dernières décennies, un appauvrissement quantitatif non mesurable a affecté d'autres espèces, dont certaines, telle l'Alouette lulu, pourraient être proches de la disparition.

En contrepartie, le Grand Corbeau est revenu et quelques nouveaux colonisateurs se sont ajoutés à la liste des nicheurs: le Pigeon colombin, la Tourterelle turque, le Choucas des tours, peut-être le Tichodrome (cas incertain quant à la nouveauté), voire le Bruant proyer. L'avifaune anthropophile ou remontant de la plaine, par exemple l'Etourneau, a certainement augmenté, mais c'est plutôt une banalisation qu'un véritable enrichissement.

6) L'analyse de tous ces cas montre que les causes probables ou certaines des évolutions ne sont naturelles que dans une bien faible mesure. La plupart prennent leur origine dans le monde des hommes et aboutissent à une perte de diversité. Sur ce constat si évident et si généralisé qu'il en devient banal, je pourrais m'arrêter.

En conclusion, le tableau ornithologique du Salève présente encore des aspects attrayants, mais aussi des ombres inquiétantes. Je pourrais le comparer à une belle tapisserie qui se ternit et dont les motifs les plus colorés se sont troués; mais ce serait oublier que sa trame est vivante.

Dans ma jeunesse, j'ai connu un Salève révolu; les ânes de Monnetier, les chemins d'avant les routes, les bœufs à l'attelage, les troupeaux de chèvres, mais aussi les incendies de taillis qui brûlaient dans la nuit, les collectionneurs d'œufs et les récits de leurs rapines. Non, le passé ne fut pas toujours idyllique et innocent. Pourtant il me paraît aujourd'hui paradisiaque et je suis heureux d'avoir connu les oiseaux du Salève en des sites aujourd'hui méconnaissables.

La situation actuelle? Plus que jamais, la montagne est un objet de consommation. L'invasion humaine s'y déverse, la traverse ou s'y incruste, ronge et altère insidieusement son tissu naturel de flore et de faune. Les carrières ravagent son flanc, les lotissements s'étendent à son pied... Partout où elle peut passer, l'automobile — notre vache sacrée — règne sans conteste; l'espace aérien n'est pas épargné. Et nous n'avons pas tout vu, puisqu'un projet ambitieux se propose de dénaturer les Avenières et les forêts voisines... D'autres convoitises vont se démasquer sans doute.

L'accélération de ces interventions lucratives me semble le plus grave dans ce phénomène, car qui peut prévoir ses limites? Soit dit en passant, la prospérité genevoise a la responsabilité la plus lourde dans ce cortège de dégradations. Faut-il rappeler que le projet de réserve naturelle du Salève a été finalement torpillé par des intérêts genevois?

Voilà une singulière façon de parler des oiseaux du Salève, me reprocherez-vous. Hélas, c'est au naturaliste de tirer la leçon des évolutions qu'il voit se développer et dont il pressent les conséquences futures. Vous me direz fort justement qu'il reste et qu'il restera de vastes zones peu ou pas parcourues ou quasi intactes, donc beaucoup d'oiseaux encore, peut-être des découvertes à faire. L'ornithologie n'a pas dit son dernier mot. Tout cela est vrai, mais la tendance actuelle, avouons-le, n'est guère encourageante.

Lorsque je constate que la diversité naturelle, si particulière et si attachante ici, continue à s'appauvrir, je m'interroge à bon droit sur l'avenir du Salève et de son avifaune.

BIBLIOGRAPHIE

FATIO, V. 1897. Quelques particularités ornithologiques du Mont-Salève. *Bull. Soc. zool. Fr.*, Paris, *22:* 114-119.

FATIO, V., Th. STUDER. 1889-1946. *Catalogue des oiseaux de la Suisse,* Berne, Genève.